

ner. Quand on est amoureux de l'une on ne peut pas ne pas l'être des deux autres. J'épouserais donc n'importe laquelle, au petit bonheur, et je regarderais mes vœux comme réalisés.

— Vous ne songez pas à ce que vous dites, répondit Oscar avec le plus grand sérieux. Je vous ai suffisamment fait comprendre qu'il n'y a qu'une seule de ces demoiselles qui puisse être ma femme.

— Celle que vous avez vue remettre sa jarrettière à Boulogne?

— Précisément.

— Alors, mon ami, vous n'avez qu'une chose à faire ; priez les trois sœurs de vouloir bien vous suivre dans un petit coin, expliquez leur le cas avec les précautions de langage que cette confiance réclame et dont, d'ailleurs, vous ne vous départez jamais ; tâchez qu'elles réunissent leurs souvenirs et qu'elles vous disent laquelle des trois s'est trouvée épiée par vous à un moment où, certes, elle ne s'en doutait guère.

— Vous plaisantez, je suppose ? me dit Oscar indigné ; voulez-vous que j'aie avouer l'indiscrétion que j'ai commise ? Je n'oserais plus me présenter ici.

— Aussi bien vous le leur demanderiez qu'elles seraient probablement fort embarrassées pour vous répondre. A présent, mon cher Oscar, il s'agit, non de trouver votre future femme, mais de danser ; vous n'êtes pas ici pour autre chose. Allez faire vos invitations.

— Et vous ?

— Oh ! moi, je n'ai pas besoin de me mettre en frais d'amabilité, je ne nourris aucun projet matrimonial. Je danserai tout à l'heure, si on a besoin de moi. »

Oscar, ému comme un conscrit à sa première bataille, alla chercher une des filles de la maison. Était-ce Renée, Lucile ou Marthe ? je ne me charge pas de vous le dire ; probablement il n'en savait rien lui-même. On jouait une valse ; il se lança dans le tourbillon et je vis avec plaisir qu'il s'en tirait assez bien.

Les intentions de mon ami et une curiosité naturelle dont je m'accuse en toute franchise m'inspirèrent l'idée, pour utiliser mes loisirs, d'étudier tant soit peu le lieu où j'étais et ceux qui s'y trouvaient.

Il pouvait y avoir de trente à quarante personnes chez M. Morin ;